



La miséricorde

***1. ... à l'école de la liturgie
et de textes spirituels
d'auteurs anciens et modernes***

Textes choisis par Dieudonné Dufrasne, o.s.b.

Recueil publié par le Vicariat du Brabant wallon
chaussée de Bruxelles, 67 – 1300 Wavre
à l’occasion du Jubilé de la Miséricorde – Décembre 2015

Imprimé aux éditions « Le Chemin »
Rue du Monastère, 82 B-1330 Rixensart

Avertissement

La liturgie que nous envisageons ici est multiforme. Ces textes peuvent être lus **dans la célébration eucharistique**, soit en prolongement de l'homélie durant le moment de silence qui la suit, soit durant le moment de recueillement qui clôture la procession de communion.

Ils peuvent également servir **dans le déroulement de la liturgie des heures**, assez librement quand elle est récitée en privé ; et avec discernement lorsqu'elle est célébrée en assemblée de fidèles ou en communauté de religieux ou religieuses.

Ils peuvent encore soutenir la prière **dans diverses réunions de partage ou de prière** : partage d'évangile, groupe de partage, adoration du saint Sacrement ...

La période que nous avons choisie s'étend depuis le mercredi des Cendres, suivi des 5 dimanche de Carême, la fête de Pâques, jusqu'au deuxième dimanche de Pâques (dimanche de la miséricorde), temps durant lequel sont fréquents les appels à la CONVERSION, en même temps que nous sont révélés la PATIENCE de Dieu et sa MISÉRICORDE. Nous nous sommes donc laissé conduire par les textes de la liturgie pour le choix des textes.

Dieudonné Dufrasne

Mercredi des Cendres

Première lecture : Joël

"Parole du Seigneur :

*"Revenez à moi de tout votre cœur,
dans les larmes,*

le jeûne, les larmes et le deuil !

*Revenez au Seigneur votre Dieu,
car il est TENDRE et MISERICORDIEUX,
lent à la colère et PLEIN D'AMOUR."*

SAINT JEROME

Dieu attend patiemment notre conversion

Père et Docteur de l'Eglise latine, saint Jérôme (vers 347-419) est, comme Origène et à sa suite, l'homme de la Bible. Traducteur et exégète soucieux de la veritas hebraica, il comprit mieux que son prédécesseur l'importance du sens littéral qu'il ne dissocia jamais de son prolongement, le sens spirituel. Le pape Damase dont il fut le secrétaire le chargea de la révision du texte latin de la Bible. Cette traduction reçut plus tard le nom de Vulgate. Après de nombreux voyages et des activités multiples, le fougueux Jérôme dont les disputes demeurent célèbres se fixa les trente-quatre dernières années de sa vie en Terre Sainte, auprès de la crèche de Bethléem, dans un monastère qu'il gouverna.

Revenez à moi de tout votre cœur, exprimez votre conversion par le jeûne, les larmes et les signes de deuil (Joël 2,12). Si vous jeûnez maintenant, vous serez ensuite rassasiés ; si vous pleurez maintenant, vous rirez dans la suite ; si vous prenez maintenant le deuil, vous serez plus tard consolés... Je vous demande de ne plus déchirer vos vêtements, mais vos cœurs (v.13), car ils sont tellement remplis de péchés qu'ils crèveront d'eux-mêmes comme une outre si vous ne les déchirez pas.

Lorsque vous l'aurez fait, revenez au Seigneur votre Dieu à qui vos péchés passés vous ont rendus étrangers. Ne

désespérez pas du pardon à cause de l'énormité de vos fautes, car sa grande miséricorde effacera de grands péchés. Il est bon et miséricordieux, préférant la conversion des pécheurs à leur mort (cf. Éz.33,11). *Patient et riche de miséricorde* (Joël 2,13), il n'imité pas l'impatience des hommes mais attend avec persévérance notre conversion. Il est indulgent et regrette les maux qu'il envoie. Si nous nous repentons de nos fautes, il se repent lui-même de ses menaces et ne nous inflige pas ce qu'il projetait : notre changement d'attitude le fait changer lui-même. Les maux qu'il nous envoie ne sont d'ailleurs pas à entendre comme le contraire du bien, mais dans le sens de peine, tout comme nous le lisons en un autre endroit : *A chaque jour suffit sa peine* (Mt. 6,34)...

Cependant le prophète qui vient de dire que Dieu est *bon et miséricordieux, patient et riche de miséricorde, indulgent et regrettant les maux* qu'il envoie, ajoute, de peur que cette grande clémence ne nous rende négligents : *Qui sait si Dieu ne se raviserait pas et ne pardonnerait pas, laissant après lui la bénédiction ?* (v.14). En ce qui me concerne, dit-il, j'exhorte à la conversion et je sais que Dieu est indiciblement indulgent ; David l'a dit : *Pitié pour moi, mon Dieu, en ta bonté, en ta grande miséricorde efface mon péché* (Ps. 50,3). Mais parce qu'il nous est impossible de comprendre la profondeur et l'abondance de la sagesse et de la science de Dieu, je m'exprimerai d'une façon plus nuancée, je formulerai seulement un souhait et je dirai : *Qui sait si Dieu ne se raviserait pas et ne pardonnerait pas ?...* Ainsi, après avoir reçu sa bénédiction et le pardon de nos péchés, nous pourrions présenter à Dieu nos offrandes.

SAINT JÉRÔME, *Commentaire de Joël, 2,12-14* : PL 25, p.967-968.
LECTURES CHRÉTIENNES POUR NOTRE TEMPS : © 1973 Abbaye d'Orval, Belgique

JÉRÔME SAVONAROLE

Tu es riche en miséricorde, Seigneur !

Tragique destin que celui de Jérôme Savonarole (1452-1498). Entré chez les Dominicains de Bologne, il devient prier du couvent Saint-Marc à Florence en 1491. Homme de doctrine, prophète aussi intransigeant qu'audacieux, il perçoit comme venant de Dieu la mission de purifier l'Église et la société du néo-paganisme envahissant. En dépit de certaines outrances, il connaît la faveur du public mais aussi, très vite, la réaction brutale des puissants dont il dénonçait les mœurs dépravées. L'émotion nous saisit à la lecture de cette Dernière méditation écrite en prison sous le souffle de la liberté de l'Esprit, une méditation que bientôt viendra interrompre le bourreau.

Aie pitié de-moi, ô Dieu, selon ta grande miséricorde (Ps. 50,3). Non pas selon la miséricorde des hommes, qui est petite, mais selon la tienne, qui est grande, qui est immense, qui est incompréhensible, qui excède à l'infini tous les péchés : selon cette miséricorde par laquelle tu as tant aimé le monde que tu lui as donné ton Fils unique. Quelle plus grande miséricorde imaginer ? Quelle plus grande charité ? Qui pourra désormais désespérer, qui pourra n'avoir pas confiance ? Dieu s'est fait homme et il a été crucifié pour les hommes. Aie donc pitié, Dieu, selon cette grande miséricorde qui t'a fait livrer ton Fils pour nous, effacer par lui les péchés du monde, illuminer par sa croix tous les hommes, rétablir par lui tout ce qui est sur la terre et dans les cieux (Col. 1,20). Lave-moi, Seigneur, dans son sang, illumine-moi dans son humilité, rétablis-moi dans sa résurrection.

Aie pitié de moi, ô Dieu, non selon ta petite miséricorde. C'est ta petite miséricorde de soulager les misères corporelles des hommes. Ta grande miséricorde, c'est de remettre les péchés et de soulever les hommes par ta grâce au-dessus de toutes les grandeurs de la terre. Aie pitié de moi, Seigneur, selon cette grande miséricorde, pour me convertir à toi, pour détruire mes péchés, pour me justifier par ta grâce.

Ta miséricorde, Seigneur, c'est l'abondance de pitié qui t'a fait regarder avec tendresse les indigents. Marie Madeleine vient a

tes pieds, bon Jésus, elle les lave de ses larmes, les essuie de ses cheveux ; tu lui pardones et la renvoies en paix : voilà, Seigneur, une de tes miséricordes. Pierre te renie, il proteste avec serment qu'il ne te connaît pas ; tu le regardes, il pleure amèrement ; tu lui pardones, tu le confirmes prince des apôtres : voilà de nouveau, Seigneur, une de tes miséricordes. Le brigand sur la croix est sauvé par une seule parole. Paul, alors dans la fureur de la persécution, est appelé et rempli aussitôt de l'Esprit Saint. Voilà, Seigneur, tes miséricordes. Le temps me manquerait si je commençais d'énumérer toutes tes miséricordes. Autant de justes, autant de miséricordes. Aucun ne pourrait se glorifier de lui-même. Que tous les justes comparaissent, ceux de la terre et ceux du ciel, et demandons-leur, devant toi, s'ils ont été sauvés par leur propre force. Tous répondront, d'un cœur, d'une voix : *Non pas à nous, Seigneur, non pas à nous, mais à ton nom donne la gloire, pour ta miséricorde et pour ta fidélité !* (Ps. 113 B, 1).

Jérôme SAVONAROLE, *Méditation sur le psaume « Miserere »*,
Coll. «Foi Vivante», Savonarole, en prison, dernière méditation,
Desclée De Brouwer, 1968, p.33-35 (traduction très légèrement modifiée}
LECTURES CHRÉTIENNES POUR NOTRE TEMPS : ©1972 Abbaye d'Orval, Belgique

YOUSSEF BOUSNAYA

« Soyez miséricordieux comme votre Père est miséricordieux » (Le 6,36)

Le chapitre VIII de la Vie de Rabban Youssef Bousnaya, moine syrien de l'Église nestorienne (vers 869-979), est une sorte de directoire de vie monastique qui décrit toutes les étapes de la formation du moine, depuis l'entrée au monastère jusqu'à la vie érémitique. La doctrine du Père, fidèlement transmise par son disciple et biographe, Jean Bar Kaldoun, est si proche de l'Évangile que cette sagesse du désert peut encore inspirer le chrétien moderne soucieux d'incarner en notre temps l'esprit des Béatitudes.

La miséricorde est l'image de Dieu, et l'homme miséricordieux est, en vérité, un Dieu habitant sur la terre. De même que Dieu est miséricordieux pour tous, sans distinction

aucune, de même l'homme miséricordieux répand ses bienfaits sur tous également.

Mon fils, sois miséricordieux et répands des bienfaits sur tous, afin de t'élever au degré de la divinité : car, comme je l'ai dit, l'homme miséricordieux est un autre Dieu sur la terre. Prends garde de te laisser séduire par cette pensée qui pourrait te sourire : « Il vaut mieux que je sois miséricordieux pour celui qui est attaché à la foi que pour celui qui nous est étranger. » Ce n'est point là la miséricorde parfaite imitant Dieu qui répand ses bienfaits sur tous, sans jalousie, *qui fait également luire son soleil et descendre sa pluie sur les bons et sur les méchants* (Mt. 5,45).

La miséricorde ne mérite pas d'être louée seulement à cause de l'abondance des bienfaits, mais bien quand elle procède d'une pensée droite et miséricordieuse. Il y en a qui donnent et distribuent beaucoup et qui ne sont point réputés miséricordieux devant Dieu ; et il y en a qui n'ont rien, qui ne possèdent rien et qui ont pitié de tous dans leur cœur : ceux-ci sont considérés devant Dieu comme de parfaits miséricordieux, et ils le sont en effet. Ne dis donc point : «Je n'ai rien pour donner aux pauvres» ; et ne t'afflige pas intérieurement de ne pouvoir à cause de cela être miséricordieux. Si tu as quelque chose, donne ce que tu as ; si tu n'as rien, donne, ne fût-ce qu'un morceau de pain sec, avec une intention vraiment miséricordieuse, et cela sera considéré devant Dieu comme la miséricorde parfaite. Notre Seigneur n'a pas tant loué ceux qui jetaient beaucoup dans le tronc des offrandes, qu'il a loué la veuve pour y avoir mis deux piécettes qu'elle avait prises de son indigence, avec une pensée droite, pour les jeter dans le trésor de Dieu (cf. Le 21, 2-4). L'homme qui, dans son cœur, a pitié de ses semblables est réputé miséricordieux devant Dieu. Une intention droite sans effet vaut mieux que beaucoup d'œuvres apparentes sans intention droite. Donc, l'homme peut être miséricordieux et acquérir la miséricorde alors même qu'il ne possède rien : c'est-à-dire qu'il est miséricordieux en pensées.

La charité, c'est Dieu (1 Jn 4,8) ; car son essence est amour, et son amour est son essence même. Par son amour, notre

Créateur a été poussé à produire notre création. L'homme qui possède la charité, c'est vraiment Dieu au milieu des hommes.

Doctrine de Rabban Youssef Bousnaya par Jean Bar Kaldoun.
Traduction de J.B. Chabot reproduite par le père P. DESEILLE (éd.),
L'Évangile au désert, Le Cerf, 1965, p.244-246.

LECTURES CHRÉTIENNES POUR NOTRE TEMPS : © 1971 *Abbaye d'Orval, Belgique*

« **Viens éteindre notre attente incertaine** »

Faut-il, Seigneur, que toujours la nuit vienne
Éteindre en nous les rires de l'été
Et sur nos lèvres aussi toujours surprenne
Le goût de cendres où nous avons brûlé?

La source est vide où boire à perdre haleine,
Les eaux sont troubles où nous avons marché.
Faut-il encore en une quête vaine
Puiser la vie aux étangs desséchés?

Viens éteindre notre attente incertaine
Sur tous nos champs la pluie a trop tardé.
Permits qu'enfin nous ayons les mains pleines
En moissonnant ce que tu as semé.

H. CAPIEU, *Psaume de sécheresse*
cité dans *Traces de Dieu* (Langages des hommes/Parole de Dieu 4),
Paris, Droguet et Ardant - Cerf, 1975, p.99-100

Premier dimanche, Carême C

Le Psaume 90 après la première lecture :

"... Je dis au Seigneur :

*"Mon refuge, mon rempart,
mon Dieu dont je suis sûr".*

Jésus vainqueur de Tentateur.

RABAN MAUR

Ne jamais désespérer de la bonté de Dieu

Raban naît à Mayence vers 784. Reçu dès l'âge de dix ans à l'abbaye bénédictine de Fulda, il poursuit ses études à Tours sous la direction d'Alcuin qui le surnomme Maur. Il rentre ensuite à Fulda où il dirige l'école jusqu'au moment de son élection comme abbé en 822. Archevêque de Mayence en 847, il meurt en 856. Il se distingue par sa profonde piété autant que par la vivacité de son esprit.

Tu ne dois pas manquer de confiance en Dieu ni désespérer de sa miséricorde ; je ne veux pas que tu doutes ou que tu désespères de pouvoir devenir meilleur : car, même si le démon a pu te précipiter des hauteurs de la vertu dans les abîmes du mal, combien plus Dieu pourra-t-il te rappeler vers le sommet du bien, et non seulement te ramener dans l'état où tu étais avant ta chute, mais te rendre beaucoup plus heureux que tu paraissais auparavant. Ne perds pas courage, je t'en supplie, et ne ferme pas tes yeux à l'espoir du bien, de peur qu'il ne t'advienne ce qui arrive à ceux qui n'aiment pas Dieu ; car ce n'est pas le grand nombre des péchés qui mène l'âme au désespoir, mais le dédain de Dieu. *C'est le propre des impies, dit le Sage, de désespérer du salut et de le dédaigner, lorsqu'ils sont tombés au fond de l'abîme du péché* (cf. Prov. 18,3 ; Vulg.). C'est proprement leur impiété qui les empêche de regarder vers le Seigneur et de revenir à l'endroit d'où ils étaient tombés.

Toute pensée qui nous enlève l'espoir de la conversion découle donc de l'impiété ; comme une lourde pierre attachée à

notre cou, elle nous force à regarder toujours en bas, vers la terre, et ne nous permet pas de lever les yeux vers le Seigneur. Mais celui qui a un cœur courageux et un esprit éclairé sait dégager son cou de ce poids détestable, c'est-à-dire repousser le démon qui le déprime et commander à son âme de chanter au Seigneur ces paroles du prophète ; *Comme les yeux des serviteurs vers les mains de leurs maîtres, comme les yeux d'une servante vers les mains de sa maîtresse, ainsi nos yeux vers le Seigneur notre Dieu jusqu'à ce qu'il nous prenne en pitié. Pitié pour nous, Seigneur.*

Et pour que tu n'en viennes à penser que tu offenses davantage le Seigneur en persistant à l'importuner par tes prières alors que tu ne mérites pas d'être écouté, rappelle-toi la parabole de l'Évangile ; tu y découvriras que ceux qui prient Dieu avec une persévérance importune ne lui sont pas désagréables, car il est dit : *Si ce n'est pas par amitié qu'il donne à son ami, il se lèvera cependant à cause de son importunité, et il lui donnera ce dont il a besoin* (Le 11,8). Comprends donc que c'est le diable qui nous suggère de désespérer d'être exaucés, afin que nous soit retirée cette espérance en la bonté de Dieu, qui est l'ancre de notre salut, le fondement de notre vie, le guide sur le chemin qui mène au ciel. L'Apôtre le dit : *Nous sommes sauvés par l'espérance* (Rom. 8,24).

Raban MAUR, *Trois livres à Bonose*,
livre 3, 4, *Patrologie latine* 112, 1306-1307

Deuxième dimanche, Carême C

Transfiguration.

*Sur le calvaire, on ne peut avoir la vie sans l'amour,
ni l'amour sans la mort du rédempteur.*

« Sur le Calvaire, on ne peut avoir la vie sans l'amour »

Tout amour qui ne prend son origine de la Passion du Sauveur est frivole et périlleux. Malheureuse est la mort sans l'amour du Sauveur ; malheureux est l'amour sans la mort du Sauveur. L'amour et la mort sont tellement mêlés ensemble en la Passion du Sauveur, qu'on ne peut avoir au cœur l'un sans l'autre. Sur le Calvaire, on ne peut avoir la vie sans l'amour, ni l'amour sans la mort du Rédempteur.

SAINT FRANÇOIS DE SALES, *Traité de l'amour de Dieu*, XII, 13 ; La Pléiade, Paris, Gallimard, 1969, p.971

« Cœur déchiré, rompu, tu nous rassembles »

Visage, nous vivons de ton absence,
Regard voilé, nous voyons par tes yeux,
Nous dormons, Source, à l'ombre de tes feux,
Poème, nous rêvons de ton silence.

Tu es l'écart entre l'âme et les mots,
Le secret qui jaillit dans nos paroles,
La rosée qui fait naître ces corolles,
L'aridité d'où fleurissent les eaux.

Immobile, c'est toi qui nous animes,
C'est toi, Printemps, qui nous apprends la neige,
Tu es le prisonnier qui nous assiège,
L'enseveli en qui le temps culmine.

Exilé, tu règues sur l'étendue,
Immensité, l'enfance te ressemble,
Cœur déchiré, rompu, tu nous rassembles,
Ô Plénitude, je t'adore, nue.

J. MAMBRINO, « Le Veilleur aveugle » dans *La poésie mystique française*, Paris, Seghers, 1973, p.300

Troisième dimanche, Carême C

Evangile Luc 13, 1-9 :

« ... laisse-le encore cette année, le temps que je le bêche autour pour y mettre du fumier ».

« ... Tout essayé pour toucher le cœur de son peuple »

Nous bornerons-nous à dire que le sens de la parabole est qu'il y a une limite à la patience de Dieu à l'égard des hommes, ou penserons-nous aussi que l'idée du délai de grâce est le trait par lequel la parabole dépasse les précédentes paroles de justice et de repentance? Le mouvement et les petites invraisemblances du récit nous semblent imposer la deuxième solution : Tout pointe vers le succès de l'intervention du vigneron qui défie quelque peu la logique... Jean Baptiste prêchait un Dieu plantant allègrement la cognée à la racine de l'arbre ; Jésus aussi, mais il montre que Dieu ne se résigne pas à punir sans avoir tout essayé pour toucher le cœur de son peuple, y compris l'envoi de son Fils.

P. TERNANT, « L'homme ne peut empêcher Dieu d'être bon », dans *Assemblées du Seigneur*, 1^{ère} série 72, Bruges, Biblica, 1964, p.45

SAINT CYPRIEN

Imiter la patience de Dieu

Né vers 200 de parents païens, Cyprien mena d'abord dans la « foire aux plaisirs » qu'était Carthage une vie dissolue tout en étant, un brillant rhéteur. Il se convertit grâce à l'influence d'un prêtre, Caecilianus, et il se forma à son école. En 248, il devint évêque du siège important de Carthage duquel relevaient toutes les Eglises d'Afrique (plus de 150 évêchés), il fut dès lors tellement pasteur que ses œuvres et sa pensée ne peuvent se comprendre que dans le contexte historique de sa vie d'évêque toujours sous la menace des persécutions et des schismes.

En 250 éclatait la terrible persécution de Dioclétien. Pour le bien des siens, Cyprien se condamna à l'exil d'où il continua à s'occuper d'eux. Il ne put échapper à une nouvelle persécution, en 258, durant laquelle il mourut décapité.

La patience commence là où sa dignité et sa gloire prennent leur source. L'origine et la grandeur de la patience se trouvent en Dieu, son auteur. L'homme doit aimer ce qui est cher à Dieu et que la majesté de Dieu recommande. Si Dieu est pour nous un maître et un père, imitons la patience du maître comme celle du père ; car il convient aux serviteurs d'être dociles et aux fils de n'être pas indignes.

Mais en vérité, quelle grande patience que celle de Dieu !... Il fait naître le jour et se lever la lumière du soleil à la fois sur les bons et sur les méchants ; il arrose la terre de ses pluies, et personne n'est exclu de ses bienfaits, si bien que l'eau est accordée indistinctement aux justes et aux injustes. Nous le voyons agir avec une égale patience envers les coupables et les innocents, les fidèles et les impies, ceux qui rendent grâce et les ingrats. Pour eux tous, les temps obéissent aux ordres de Dieu, les éléments se mettent à leur service, les vents soufflent, les sources jaillissent, les moissons croissent en abondance, le raisin mûrit, les arbres regorgent de fruits, les forêts verdissent et les prés se couvrent de fleurs. Bien que Dieu soit exacerbé par des offenses fréquentes et même continuelles, il tempère son indignation et attend avec patience le jour fixé pour la rétribution. Et, bien qu'il ait le pouvoir de la vengeance, il préfère patienter longtemps et il attend et diffère avec bonté pour que, s'il était possible, la malice s'atténue avec le temps et que l'homme, enfoncé dans l'infection de ses erreurs et de ses crimes, se tourne enfin vers Dieu, selon ce qu'il nous dit lui-même en ces termes : *Je ne veux pas la mort de celui qui meurt, mais plutôt qu'il revienne à moi et vive* (Éz. 33,11). Et encore : *Revenez à moi, dit le Seigneur, revenez au Seigneur votre Dieu, car il est miséricordieux, bon, patient et très compatissant ; il se repent des maux qu'il envoie* (Joël 2,13)...

Or Jésus nous dit : *Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait* (Mt. 5,48). Par ces paroles il nous montre que, fils de Dieu et régénérés par une céleste naissance, nous atteignons le sommet de la perfection lorsque la patience de Dieu le Père demeure en nous et que la ressemblance divine, perdue par le péché d'Adam, se manifeste et brille dans nos

actes. Quelle gloire de ressembler à Dieu, quel grand bonheur que d'avoir cette vertu digne des louanges divines !

SAINT CYPRIEN, *Du bienfait de la patience*, 3-5 : PL 4, 624-625.
LECTURES CHRÉTIENNES POUR NOTRE TEMPS : © 1970 Abbaye d'Orval, Belgique

ÉLOI LECLERC

Dans l'esprit de saint François

Franciscain d'origine bretonne, le Père Éloi Leclerc est né en 1921. Pendant la guerre 40-45 il fut déporté avec onze de ses compagnons en Allemagne et subit le terrible régime des camps de concentration. Revenu en France, il fut ordonné prêtre en 1948. Il est l'auteur de deux ouvrages de spiritualité : Sagesse d'un pauvre et Exil et tendresse, où il montre l'expérience franciscaine, toute ruisselante de soleil et de joie dans le dépouillement total. Le Père Leclerc est actuellement professeur de philosophie moderne.

François posa la main sur l'épaule de frère Tancrède et le retint.

Allons, frère, écoute-moi un peu, lui dit-il calmement. Si le Seigneur voulait chasser de devant sa face tout ce qu'il y a d'impur et d'indigne, crois-tu qu'il y en aurait beaucoup à trouver grâce ? Mais nous serions tous balayés, mon pauvre ami ! Nous comme les autres. Il n'y a pas tellement de différence entre les hommes à ce point de vue. Heureusement, Dieu n'aime pas faire le nettoyage par le vide. C'est ce qui nous sauve. Il a chassé une fois les vendeurs du Temple. Il l'a fait pour bien montrer qu'il pouvait le faire et qu'il était le maître de sa maison. Mais, tu le remarqueras, il ne l'a fait qu'une fois et comme en se jouant. Après quoi, il s'est offert lui-même aux coups de ses persécuteurs. Il nous a montré par là ce qu'est la patience de Dieu. Non pas une impuissance à sévir, mais une volonté d'aimer qui ne se reprend pas...

C'est vrai ; nous n'avons pas le droit de demeurer indifférents devant le mal et la faute. Mais nous ne devons pas non plus nous irriter ni nous troubler. Notre trouble et notre irritation ne

peuvent que gêner la charité en nous-mêmes et dans les autres. Il nous faut apprendre à voir le mal et la faute comme Dieu les voit. Cela précisément est difficile. Car, là où nous voyons naturellement une faute à condamner et à punir, Dieu, lui, voit tout d'abord une détresse à secourir. Le Tout-Puissant est aussi le plus doux des êtres, le plus patient. En Dieu, il n'y a pas la moindre trace de ressentiment. Quand sa créature se révolte contre lui et l'offense, elle reste toujours à ses yeux sa créature. Il pourrait la détruire, bien sûr. Mais quel plaisir Dieu peut-il trouver à détruire ce qu'il a fait avec tant d'amour ? Tout ce qu'il a créé a des racines si profondes en lui. Il est le plus désarmé de tous les êtres en face de ses créatures. Comme une mère devant son enfant. Là est le secret de cette patience énorme qui parfois nous scandalise.

Dieu est semblable à ce père de famille qui disait à ses enfants devenus grands et avides de prendre leur indépendance : « Vous voulez partir, vous êtes impatients de faire votre vie chacun de votre côté, eh bien, je veux vous dire ceci avant que vous ne partiez : Si un jour vous avez un ennui, si vous êtes dans la détresse, sachez que je suis toujours là. Ma porte vous est grande ouverte jour et nuit. Vous pouvez toujours venir. Vous serez chez vous et je ferai tout pour vous secourir. Quand toutes les portes vous seraient fermées, la mienne vous est encore ouverte. » Dieu est ainsi fait, frère Tancrède. Personne n'aime comme lui. Mais nous devons essayer de l'imiter.

Éloi LECLERC, *Sagesse d'un pauvre*,
Édition franciscaines, Paris 1959, p.133-134 et 137-139.

Quatrième dimanche, Carême C

Luc 15 :

« Cet homme fait bon accueil aux pécheurs et mange avec eux !

Alors Jésus leur dit : un homme avait deux fils... »

La parabole de l'enfant égaré...

La parabole de l'enfant égaré...

Elle est célèbre même chez les impies,

Elle y a trouvé, là même, un point d'entrée.

Seule peut-être elle est restée plantée au cœur de l'impie

Comme un clou de tendresse

Or il dit : « Un homme avait deux fils » :

Et celui qui l'entend pour la centième fois,

C'est comme si c'était la première fois

Qu'il l'entendrait...

Rien que d'y penser, un sanglot vous en monte à la gorge.

C'est la parole de Jésus qui a eu le plus grand retentissement dans le monde.

Qui a trouvé la résonance la plus profonde

Dans le monde et dans l'homme

Au cœur de l'homme

Au cœur fidèle, au cœur infidèle.

*Ch. PÉGUÉ, *Le porche du mystère de la deuxième vertu*, Paris, N.R.F., 1918, pp. 388ss*

« Personne n'est père comme lui »

Qui devons-nous reconnaître en ce père? Dieu, évidemment : personne n'est père comme lui, personne n'est bienveillant comme lui. C'est pourquoi, toi qui es son fils, même si tu as gaspillé ce que tu as reçu de lui, même si tu reviens nu, il t'accueillera, parce que tu es revenu, et il se réjouira de ton retour plus que de la sagesse de son autre fils.

*TERTULLIEN, *Traité de la pénitence*, VIII, 7-8, Sources chrétiennes 316, Paris, Cerf, 1984 p.179)*

« Enfant j'avais tant faim de te revoir »

O recru de fatigue
Plein de poussière
Enchevêtré d'intrigue
Souillé de terre

Baise le seuil de pierre
A pleines lèvres
Vois le mur et le lierre
Cœur plein de fièvre

La maison de ton père
Est là-devant
Viens couche-toi par terre
Face en avant

La maison de ton père
Cœur adultère
Est là qui te regarde
Et qui te garde...

Mon fils mets ton épaule
Sur mon épaule
Tes cheveux comme un lin
Fils orphelin

Refoule ces sanglots
Et ces alarmes
Et ces cris et ces flots
D'ardentes larmes

Tu me diras enfin
Bonsoir ce soir
Enfant j'avais tant faim
De te revoir

Ch. PÉGUY, *Quatrains inédits*, dans *Études*, juillet 1970, p.62-63

UN MOINE DE L'ÉGLISE D'ORIENT

La parabole du Père miséricordieux

La parabole du fils prodigue est peut-être la plus populaire de toutes les paraboles. Et elle est peut-être celle dont le sens profond est le plus généralement méconnu. Le nom même que nous donnons à ce récit indique ce qui manque à notre compréhension. Nous disons : la parabole du fils prodigue. Mais le fils prodigue n'est pas le personnage central et suprême de la parabole. Ce n'est pas lui que la parabole veut nous révéler. Elle se déroule autour du père ; et c'est la personne du père, la tendresse du père que Jésus nous appelle à connaître. Le vrai titre de la parabole serait : la parabole du Père miséricordieux.

Certes, la repentance du fils nous est donnée en exemple. Sa décision pratique, *Je me lèverai* ; sa volonté de retour, *J'irai vers mon père* ; les humbles paroles qu'il prépare, *Mon père j'ai péché contre le ciel et contre toi, je ne suis plus digne d'être appelé ton fils* (Lc 15,18), tout cela est admirable et constitue pour nous-mêmes une poignante exhortation. Et cependant cette conversion est provoquée par l'aiguillon de la misère plutôt que par un changement de cœur entièrement désintéressé. Le fils prodigue sait calculer.

Le père miséricordieux ne se livre à aucun calcul. Il vit dans une attente navrée. Ah, celui qui est parti ne va-t-il pas revenir ? Le père guette ce retour. Il observe la route par laquelle le fils peut arriver. *Comme il était encore loin...* (Lc 15,20), Oui, là-bas, loin, très loin. On voit poindre un voyageur à l'horizon. Le père se penche pour mieux voir. Ah, serait-ce toi ? Mais c'est bien lui ! *Son père le vit et fut ému de compassion. Il courut se jeter à son cou et l'embrassa* (Lc 15,20).

Telle est, je crois, la phrase essentielle de la parabole. Tous les autres aspects en sont d'une grande et émouvante beauté, mais rien ne dépasse ces mots : *Il fut ému de compassion*. Et rien ne dépasse ce geste : *Il courut se jeter à son cou et l'embrassa*. Se représente-t-on bien ce que, en Orient, de la part d'un vieillard, signifie l'acte de courir et de se jeter au cou de celui qui a offensé ?

Et notre imagination doit suppléer à ce que la parabole ne dit pas et trouver les mots du père : « C'est toi, c'est donc toi... Ton départ m'a coûté bien des larmes... Mais tu ne vas pas t'en aller de nouveau, n'est-ce pas ? Tu vas rester avec moi ? »

Nous ne savions pas ce qu'était la peine de notre Père des cieux quand l'un de ses fils l'abandonne. Nous avons aussi à apprendre ce qu'est la joie de notre Père quand un fils revient à la maison.

Le Visage de Lumière, Éditions de Chevetogne, 1966, p. 139-141

SAINT PIERRE CHRYSOLOGUE

Le pardon du Père

Contemporain et ami de saint Léon le Grand, Pierre Chrysologue (mort vers 450) fut de 432 à 440 archevêque de Ravenne. Il laisse un recueil de 176 sermons d'inspiration biblique. Il fut très goûté du moyen âge qui lui donna le nom de Chrysologue (parole d'or) en raison de son éloquence et de la sûreté de sa prédication.

Je me lèverai et j'irai vers mon père (Lc 15,18), Celui qui dit ces paroles gisait à terre. Il prend conscience de sa chute, il se rend compte de sa ruine, il se voit enlisé dans le péché et il s'écrie : Je me lèverai et j'irai vers mon père. D'où lui vient cet espoir, cette assurance, cette confiance ? Du fait même qu'il s'agit de son père, « J'ai perdu, se dit-il, ma qualité de fils ; mais lui n'a pas perdu celle de père. Il n'est point besoin d'un étranger pour intercéder auprès d'un père : c'est l'affection même de celui-ci qui intervient et qui supplie au plus profond de son cœur. Ses entrailles paternelles le pressent à engendrer de nouveau son fils par le pardon. Coupable, j'irai donc vers mon père. »

Et le père, à la vue de son fils, voile immédiatement sa faute. A son rôle de juge il préfère celui de père. Il transforme tout de suite la sentence en pardon, lui qui désire le retour du fils et non sa perte... *Il se jeta à son cou et l'embrassa (Lc 15,20).* Voilà comment le père juge et comment il corrige : il donne un

baiser au lieu d'un châtement. La force de l'amour ne tient pas compte du péché, et c'est pourquoi le Père remet d'un baiser la faute de son fils, il la couvre par ses embrassements. Le père ne dévoile pas le péché de son enfant, il ne flétrit pas son fils, il soigne ses blessures de sorte qu'elles ne laissent aucune cicatrice, aucun déshonneur. *Heureux ceux dont la faute est ainsi remise et le péché pardonné (Ps. 31,1).*

Si la conduite passée de ce jeune homme nous a inspiré le dégoût, et si sa fugue nous a fait horreur, gardons-nous donc de nous éloigner d'un tel Père. La seule vue de ce Père suffit pour mettre en fuite le péché, pour éloigner la faute et pour repousser tout mal et toute tentation. Mais si nous nous sommes éloignés du Père, si nous avons dissipé tout son bien par une vie dissolue, s'il nous est arrivé de commettre quelque faute ou méfait, si nous sommes tombés dans le gouffre sans fond de l'impiété et dans une ruine absolue, relevons-nous enfin et revenons à un tel Père, encouragés par un tel exemple.

Quand il le vit, il s'attendrit, courut se jeter à son cou et l'embrassa. Je le demande, quelle place y aurait-il ici pour le désespoir, quelle occasion pour une excuse ou pour un semblant de crainte ? A moins peut-être que la rencontre avec le Père ne nous fasse peur et que son baiser nous inspire de la crainte ; à moins peut-être que nous croyions que c'est pour prendre et se venger et non pour accueillir et pardonner que le Père vient et attire son enfant par la main, qu'il le serre contre son cœur et l'entoure de ses bras. Mais cette pensée destructrice de la vie, cette ennemie de notre salut est mise hors de combat par ce qui suit : *Le père dit à ses serviteurs : Allez vite chercher la plus belle robe pour l'en revêtir ; mettez-lui au doigt un anneau, et des souliers aux pieds. Amenez le veau gras et tuez-le. Mangeons et faisons liesse. Mon fils que voici était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu, et le voilà retrouvé (Lc 15,22-24).* Après avoir entendu cela, pouvons-nous encore retarder notre retour vers le Père ?

Sermons 2 et 3 : PL 52, 188-189 et 192

Cinquième dimanche, Carême C

Jean 8,1 sv

« Femme, où sont-ils donc ?

Personne ne t'a condamnée ? – Personne, Seigneur.

Et Jésus lui dit : Moi non plus... Va ! »

« J'ai trouvé l'amour »

Après tant de dérives,
Tant d'errance et de nuit,
Me voici
Aux pieds du Maître.
Je ne crains plus
Les vents contraires,
J'ai trouvé l'amour.

L'amertume des larmes,
Le parfum de grand prix,
Sont le cri
De tout mon être.
J'ai tout perdu
Hors la misère,
Où descend l'amour.

Son regard me relève,
Son pardon me guérit,
Aujourd'hui
Je peux renaître :
Je suis connue
Dans la lumière
De l'unique amour.

Sœur EMILIE (clarisse)

Prières aux quatre temps, Le Centurion, 1986, p. 134

« Moi je te pardonne, en vertu de ma miséricorde »

Ils restèrent tous deux ; Jésus, toute miséricorde, et cette, femme, toute misère.... La femme, saisie de terreur, pouvait redouter que celui, du moins, qui était sans péché ne la châtiât ; parce qu'elle pouvait lui dire en tremblant : « Personne, c'est vrai, ne m'a condamnée, mais vous qui êtes sans péché vous le pouvez si vous voulez, car à vos yeux seuls je suis une coupable » ; à cause de cela Jésus fit descendre son pardon... « Moi, non plus, dit Jésus, je ne te condamnerai point. » Moi, dont tu as peut-être redouté la condamnation, parce que tu n'as découvert en moi aucun péché. Rien à cela d'étonnant : je suis venu sauver les pécheurs, non pas les condamner. Ne crains point, rassure-toi, crois seulement à mes conseils : je ne rejette pas les pécheurs, mais j'accueille leur pénitence. En d'autres termes : eux t'ont laissée sans te condamner, en raison de leurs propres péchés ; moi je te pardonne, en vertu de ma miséricorde.

Ludolphe LE CHARTREUX, *La grande vie de Jésus Christ*, 83 ;
traduction F. Broquin, Paris, Dillet, 1781, IV, pp. 147s

ANDRÉ BRIEN

La force libératrice de Jésus

Le conférencier de Notre-Dame en 1971 a su réinventer un langage qui frappe. Avec lui, l'auditeur est invité à descendre au cœur du devenir humain, non point pour une réflexion sur telle vérité élémentaire, mais pour une rencontre, celle de Jésus Christ toujours vivant dans notre histoire. On sent derrière la parole éloquente du prédicateur, la rigueur et l'honnêteté intellectuelle de l'homme de science, professeur d'anthropologie chrétienne à l'institut Catholique et formé à la philosophie et à la théologie aux Facultés universitaires de Paris. L'abbé Brien, qui est né dans cette ville en 1913, est également un ancien élève de Saint-Sulpice et l'aumônier de l'École normale supérieure, Il a publié diverses études, notamment sur « la liberté et le dogme ».

Parmi les textes évangéliques dans lesquels Jésus Christ s'affirme comme le libérateur, il en est un qui nous touche plus que les autres, c'est celui de la femme adultère. Une femme a été surprise en flagrant délit d'adultère. Les Scribes et les Pharisiens l'ont poussée devant Jésus. Elle est là, au centre d'un cercle qui vient de se fermer apparemment sur elle, en fait sur Jésus lui-même.

Il va bien falloir maintenant qu'il se rende, c'est-à-dire participe à la sauvage répression à laquelle ces notables ont résolu de l'associer — ou qu'il avoue publiquement son mépris de la moralité et de la Loi de Moïse. Ecoutez-les parler : *Moïse, dans la Loi, nous a ordonné de lapider de telles femmes. Toi donc, que dis-tu ?* (Jn 8,5). A une telle mise en demeure, il semble qu'il n'y ait aucune échappatoire. Jésus, cependant, ne se laisse pas entraîner ; s'étant penché, il se met à écrire du doigt sur la terre. Ses interlocuteurs, pourtant, ne relâchent pas leurs instances. Ils continuent à l'interroger.

C'est alors qu'éclate la force libératrice de sa parole. D'un mot, apparemment très simple, il brise les tenailles dans lesquelles on voulait enserrer non seulement cette femme et lui-même, mais aussi les cœurs de tous les assistants : *Que celui d'entre vous qui est sans péché lui jette la première pierre* (Jn 8,7). Puis, se penchant de nouveau, il se remet à écrire sur la terre.

Une seule parole et tout est changé : que s'est-il donc passé ?

Jésus vient de faire réapparaître en chacun celui au nom de qui on voulait perpétrer cet acte atroce et qu'en fait, on avait oublié : Dieu. Dieu présent en chacun, au plus profond, Dieu auquel chacun des assistants a été si souvent infidèle en accomplissant en secret l'acte qu'il reproche publiquement à cette femme. C'est comme si, dans une chambre obscure, une porte s'était soudain ouverte et que, par elle, ait jailli la lumière de la vérité. L'ombre qui aveuglait les regards des accusateurs se dissipe et avec elle leur bonne conscience. Ils reconnaissent leur condition d'homme, c'est-à-dire à la fois leur faiblesse et leur grandeur. Ils découvrent qu'ils ont péché eux-mêmes, mais ils apprennent, en même temps, que leur péché peut être pardonné et que pour eux tout peut recommencer. Pour la

première fois, peut-être, ils aperçoivent Dieu tel qu'il est vraiment : celui qui donne à l'homme sa loi, mais aussi lui pardonne et l'appelle à renaître. Cette unique parole de Jésus opère donc un jugement : elle fait apparaître la vérité. Et pourtant, elle ne comporte ni sentence ni condamnation. Elle dissipe, pour ces âmes enténébrées, la force du groupe dont ils étaient captifs et leur révèle à la fois qui est Dieu et qui ils sont.

André BRIEN, *Le Christ libre dans un monde clos. Conférence de Notre-Dame de Paris, 7 mars 1971*, Bayard-Presses, Paris 1971, p.23-25

Dimanche des Rameaux et de la Passion

Prière d'ouverture de la messe :

Dieu éternel et tout-puissant, pour montrer au genre humain quel abaissement il doit imiter, tu as voulu que notre Sauveur, dans un corps semblable au nôtre, subisse la mort de la croix: accorde-nous cette grâce de retenir les enseignements de sa passion et d'avoir part à sa résurrection. Lui qui règne.

Jésus... la honte des hommes... on se moque de lui

Si l'on considère en même temps la procession d'aujourd'hui et la passion, on voit Jésus, d'un côté sublime et glorieux, de l'autre humble et misérable. Car dans la procession il reçoit des honneurs royaux, et dans la passion on le voit châtié comme un bandit. Ici, la gloire et l'honneur l'entourent, là il n'a ni apparence ni beauté. Ici, c'est la joie des hommes et la fierté du peuple ; là, c'est la honte des hommes et le mépris du peuple. Ici, on l'acclame: Hosanna au fils de David. Béni soit le roi d'Israël qui vient. Là, on hurle qu'il mérite la mort et on se moque de lui parce qu'il s'est fait roi d'Israël. Ici, on accourt vers lui avec des palmes ; là, ils le souffletent au visage avec leurs paumes, et l'on frappe sa tête à coups de roseau. Ici, on le comble d'éloges ; là, il est rassasié d'injures. Ici, on se dispute pour joncher sa route avec le vêtement des autres ; là, on le dépouille de ses propres vêtements. Ici, on le reçoit dans Jérusalem comme le roi juste et sauveur ; là il est chassé de Jérusalem comme un criminel et un imposteur. Ici, il est monté sur un âne, assailli d'hommages ; là, il est pendu au bois de la croix, déchiré par les fouets, transpercé de plaies et abandonné par les siens.

Guerric d'IGNY (*cistercien du 13^e s.*), *Sermon sur les Rameaux*, dans *Les Pères de l'Eglise commentent l'Évangile*, Brepols, 1991

Dieu Sauveur, souviens-toi de ta miséricorde

Voici que s'ouvrent pour le Roi les portes de la ville :
Hosanna ! Béni sois-tu, Seigneur !
Pourquoi fermerez-vous sur moi la pierre du tombeau,
dans le jardin?

Je viens, monté sur un ânon, en signe de ma gloire :
Hosanna ! Béni sois-tu, Seigneur !
Pourquoi me ferez-vous sortir au rang des malfaiteurs,
et des maudits?

Vos rues se drapent de manteaux jetés sur mon passage :
Hosanna ! Béni sois-tu, Seigneur !
Pourquoi souillerez-vous mon corps de pourpre et de crachats,
mon corps livré?

Vos mains me tendent les rameaux pour l'heure du triomphe :
Hosanna ! Béni sois-tu, Seigneur !
Pourquoi blesserez-vous mon front de ronces et de roseaux, en
vous moquant?

Didier RIMAUD, *Les arbres dans la mer*, Paris, Desclée, 1975, p. 120-121

La cène du Jeudi Saint

« Viens, lave mes pieds »

Jésus, viens, j'ai les pieds souillés. Pour moi, fais-toi esclave. Verse l'eau en ton bassin, viens, lave mes pieds. Et je le sais, ce que je dis est téméraire, mais je redoute la menace qui sort de ta bouche : "Si je ne te lave pas les pieds, tu n'auras pas de part avec moi." Lave-moi donc les pieds pour que j'aie part avec toi. Mais que dis-je, lave-moi les pieds ? Cela Pierre a pu le dire, lui qui avait besoin seulement que ses pieds fussent lavés, car tout entier il était pur. Moi, bien plutôt, quand une fois j'aurai été lavé, j'ai besoin de ce baptême dont le Seigneur a dit : "Pour moi, d'un autre baptême je dois être baptisé"

ORIGENE, *De la prière*, 15-16, dans *Patrologie grecque*, 11, 47 sv.

Synaxe du Vendredi Saint

Complaintes du Christ

Pourquoi ces yeux qui pleurent, mon Christ ?

Comment t'avons-nous contristé ?

Dis-moi : d'où viennent ces larmes ?

Je t'ai donné du pain au désert, mon peuple, mon peuple que j'aime, mais tu fermes tes entrailles aux foules affamées.

Pourquoi cette couronne, mon Christ ?

Comment t'avons-nous torturé ?

Dis-moi : pourquoi ces épines ?

J'ai fait de toi un peuple royal, mon peuple, mon peuple que j'aime, mais tu oublies que les pauvres courbent toujours le front.

Pourquoi ces mains qui saignent, mon Christ ?

Comment t'avons-nous crucifié ?

Dis-moi : pourquoi ces blessures ?

Je t'ai sorti des terres d'exil, mon peuple, mon peuple que j'aime, mais tu oublies que tes frères sont encore asservis.

Pourquoi ce cœur ouvert, ô mon Christ ?

Comment t'avons-nous transpercé ?

Dis-moi : d'où vient cette lance ?

Je t'ai offert un sol généreux, mon peuple, mon peuple que j'aime, mais tu me donnes en échange des fruits dénaturés.

Pourquoi cette clameur, ô mon Christ ?

Comment t'avons-nous délaissé ?

Dis-moi : d'où vient ta détresse ?

Je t'ai rempli de mon Esprit Saint, mon peuple, mon peuple que j'aime, mais tu croupis dans la tombe, tu joues avec la mort.

Jean-Yves QUELLEC, *Prière aux quatre temps. Impropères*,
Le Centurion, 1986, p.52-53

« Jésus, défiguré sur de nouvelles croix »

Jésus, défiguré sur de nouvelles croix,
que passe dans nos vies ton cri d'abandonné.
Jésus, splendeur cachée au sein de nos ténèbres,
que lève au monde neuf la beauté de ta face.

Jésus, cloué à mort sur un bois d'infamie,
imprime en notre chair le sceau de ton amour.
Jésus, criant de soif au puits de la misère,
fais jaillir de ton cœur le torrent des eaux vives.

Jésus, agneau sans voix au pied de tes bourreaux,
ne laisse pas la peur envahir nos maisons.
Jésus, berger perdu au sommet du Calvaire,
trace dans l'univers l'enclos de la tendresse.

Jésus, roi humilié, couronné de douleur,
reviens changer en joie le deuil et les sanglots.
Jésus, liant la mort au creux de ton suaire,
tu libères en nos vies le chant de l'espérance.

Jean-Yves QUELLEC, *Prière aux quatre temps*, Le Centurion, 1986, p. 56

« Le temps où Dieu dans l'ombre à chancelé »

La lumière est scellée,
Les regards sont voilés,
L'espoir s'en est allé.
Voici le temps
Où Dieu
Dans l'ombre a chancelé,
Le mal est-il victorieux ?

L'allégresse est tarie,
Le malheur nous défie,
Des frères nous renient,
Voici le temps
Où meurt
Le Prince de la vie,
Cerné d'angoisse et de peur.

Tant de poings sont fermés,
Tant de haine a germé,
L'amour est consumé.
Voici pourtant
Que vient
La joie du Bien-aimé :
Guettez son jour, tous les siens.

Soeur Marie-Pierre FAURE (*cistercienne*),
dans *Prières aux quatre temps*, Le Centurion, 1986, p. 48

Veillée pascale

« Nuit où l'Amour sort du tombeau »

O nuit plus claire que le jour
Nuit où l'amour sort du tombeau
Nuit qui libère Jésus du piège
Nuit plus brillante que la neige
Nuit plus ardente *que nos flambeaux*
O nuit plus claire que le jour

O nuit plus douce que le ciel
Nuit de l'éveil pour tout le Corps
Nuit où le Souffle remplit la terre
Nuit qui s'étoile de lumière
Nuit de victoire qui tue la mort
O nuit plus douce que le ciel

O nuit plus vaste que la paix
Nuit qui soumet le monde obscur
Nuit où la grâce rayonne en gloire
Nuit qui aime notre histoire
Nuit qui décante le cœur impur
O nuit plus vaste que la paix

O nuit plus forte que le temps
Nuit du Vivant sur l'univers
Nuit de parole pour tout silence
Nuit où l'Église prend naissance
Nuit de l'eau vive après le gel
O nuit plus forte que le temps

Sœur Marie-Pierre FAURE (*cistercienne*),
dans *Prières aux quatre temps*, Le Centurion, 1986, p. 61

Jour de Pâques

« Un fracas de lumière...Un frisson de bonheur »

Comme après l'agonie on fait taire les larmes,
Comme à la nuit venue on dépose les armes,
Jésus a reposé le fardeau de sa croix.

Il a couché la mort sur un lit de ténèbres,
Il a pulvérisé la paroi du cachot,
Il a répudié son vêtement funèbre,
Il a drapé son corps de la force d'en haut.

Un fracas de lumière envahit tout l'espace,
Un frisson de bonheur, le matin radieux.
Aux abords du jardin, timide, un ange passe
Et contemple ravi l'essor du Fils de Dieu.
Dans le creux du tombeau le silence s'accroît.

Nimbé de paix sans faille et de ferveur insigne,
Le vol d'un grand oiseau s'incline vers la mer.
Debout sur le soleil, le Vivant nous fait signe
Et Satan se désole au Golgotha désert

Jean-Yves QUELLEC (inédit)

Deuxième dimanche de Pâques :

Dimanche de la Miséricorde

Prière d'ouverture :

Dieu de miséricorde infinie, tu ranimes la foi de ton peuple par les célébrations pascales ; augmente en nous ta grâce pour que nous comprenions toujours mieux quel baptême nous a purifiés, quel Esprit nous a fait renaître, et quel sang nous a rachetés. Par Jésus...

« Un doigt puis l'autre sur nos plaies »

C'eût été bien trop simple qu'il parût
Le grand garçon timide ignoré du destin
Que pas un mur n'arrête
Et qu'il fût là soudain au milieu de la salle
Où dans un grand bol blanc sur la table de chêne
Du lait poursuit sa halte.
Et qu'il passât, comme un silence,
Un doigt puis l'autre sur nos plaies.

E. GUILLEVIC, dans J. TORTEL, *Guillevic. Poètes d'aujourd'hui*,
Paris, Seghers, 1990, p. 103

**« Thomas, donne ta main ici, sens-tu mon cœur dedans ?
Toute ma vie, je veux ainsi tenir ce cœur battant »**

Or Thomas qu'on nommait Didyme
Était absent quand vint Jésus
Ses amis eurent beau lui dire
Réjouis-toi Nous l'avons vu

Si je ne vois le trou des clous
Si je n'y mets les doigts
Si je ne sens son cœur au bout
Non je n'y croirai pas

Thomas donne ta main ici
Sens-tu mon cœur dedans
Toute ma vie je veux ainsi
Tenir ce cœur battant

Thomas patron de ceux qui doutent
Ta lampe est le cœur du Seigneur
Fais que ton doute soit la route
M'ouvrant la plaie jusqu'à ce cœur

Pierre EMMANUEL, *Jacob*, Paris, Seghers, 1970

Antienne de la Communion :

Jésus dit à Thomas :

« Avance ta main, touche du doigt l'endroit des clous ; ne sois pas incrédule, sois croyant », alléluia.

« Je connais ton désir, malgré ton silence »

Le Seigneur dit à Thomas : « Mets ton doigt dans la marque des clous. Tu me cherchais quand je n'étais pas là, profites-en maintenant. Je connais ton désir malgré ton silence. Avant que tu ne me le dises, je sais ce que tu penses. Je t'ai entendu parler, et quoique invisible, j'étais auprès de toi, de tes doutes, et sans me faire voir, je t'ai fait attendre, pour mieux regarder ton impatience »

Basile DE SÉLEUCIE, *Sermon 24, Patrologie grecque*

Envoi des nouveaux baptisés...

Je m'adresse à vous, enfants nouveau-nés, tout petits dans le Christ, nouvelle postérité de l'Église, grâce du Père, fécondité de la Mère, pieux bourgeon, nouvel essaim, fleur de notre parure et fruit de notre labeur, ma joie et ma couronne, vous tous qui vous tenez debout devant le Seigneur. Aujourd'hui c'est l'octave de votre naissance. Aujourd'hui est achevé en vous le sceau de la foi, qui se faisait chez les anciens pères avec la circoncision de la chair, le huitième jour de la naissance charnelle. Car c'était en figure le dépouillement de la mortalité dans ce membre humain par où l'homme naît pour mourir. C'est pourquoi le Seigneur lui-même, en dépouillant par la résurrection la mortalité de la chair, en réveillant un corps non pas différent certes, mais pourtant à jamais immortel, a marqué de sa résurrection le jour dominical, le troisième après le jour de sa passion : mais dans l'ordre des jours après le sabbat, le huitième qui est aussi le premier. C'est pourquoi, vous aussi sans le faire encore dans la réalité, mais déjà par

une espérance assurée - à la fois parce que vous tiendrez le sacrement de cette réalité et parce que vous avez reçu le gage de l'Esprit - «si vous êtes ressuscités avec le Christ, recherchez les choses d'en haut, là où le Christ demeure assis à la droite de Dieu».

Saint AUGUSTIN, *Sermons aux jeunes baptisés*,
dans *Lectures chrétiennes* 5, Paris, Grasset, 1962, p. 243

Table des matières

Dieu attend patiemment notre conversion.....	3
Tu es riche en miséricorde, Seigneur !.....	5
« Soyez miséricordieux comme votre Père est miséricordieux » (Le 6,36)	6
« Viens éteindre notre attente incertaine »	8
Ne jamais désespérer de la bonté de Dieu.....	9
« Sur le Calvaire, on ne peut avoir la vie sans l’amour »	11
« Cœur déchiré, rompu, tu nous rassembles »	11
« ... Tout essayé pour toucher le cœur de son peuple »	12
Imiter la patience de Dieu	12
Dans l'esprit de saint François.....	14
La parabole de l'enfant égaré.....	16
« Personne n’est père comme lui »	16
« Enfant j’avais tant faim de te revoir »	17
La parabole du Père miséricordieux.....	18
Le pardon du Père.....	19
« J’ai trouvé l’amour »	21
« Moi je te pardonne, en vertu de ma miséricorde »	22
La force libératrice de Jésus.....	22
Jésus... la honte des hommes... on se moque de lui.....	25
Dieu Sauveur, souviens-toi de ta miséricorde	26
« Viens, lave mes pieds »	27
Complaintes du Christ.....	28
« Jésus, défiguré sur de nouvelles croix »	29
« Le temps où Dieu dans l’ombre à chancelé »	30

« Nuit où l'Amour sort du tombeau ».....	31
« Un fracas de lumière...Un frisson de bonheur ».....	32
« Un doigt puis l'autre sur nos plaies »	33
« Thomas, donne ta main ici, sens-tu mon cœur dedans ? Toute ma vie, je veux ainsi tenir ce cœur battant »	34
« Je connais ton désir, malgré ton silence »	35
Envoi des nouveaux baptisés... ..	35